

SEIZIÈME HOMÉLIE

Les habitants d'Antioche ayant été saisis d'une terreur subite, et songeant à quitter la ville, le gouverneur, instruit de ce dessein, paraît dans l'église et rassure le peuple : telle a été l'occasion de la présente homélie; des serments et de ce mot de l'Apôtre : «Paul prisonnier pour Jésus-Christ.»

1. J'ai admiré la prévoyante sollicitude du gouverneur lorsque, à la vue de l'effroi qui s'emparait de la ville entière et qui inspirait à tous les habitants la pensée de prendre la fuite, il s'est présenté devant vous, et, par de rassurantes paroles, vous a ramenés à de meilleures espérances. Mais, d'un autre côté, j'étais saisi de confusion et de honte en pensant que vous avez eu besoin d'une parole étrangère pour vous rassurer, après les longs et nombreux entretiens que nous avons eus ensemble. J'aurais voulu que la terre s'entr'ouvrit sous mes pas pour m'engloutir, lorsque j'entendais un étranger vous adresser la parole, et tantôt calmer vos craintes, tantôt vous blâmer de vous abandonner à une faiblesse aussi intempestive et aussi insensée. Ce n'était pas à vous de recevoir de pareilles leçons : c'était plutôt à vous de servir de maîtres à tous les infidèles. Paul ne permettait même pas aux Corinthiens d'appeler leurs frères en jugement devant des infidèles; et vous, après tant de paternelles exhortations, vous avez eu besoin de maîtres étrangers; et il a suffi de quelques fugitifs et de quelques personnes familiarisées avec les verges, pour soulever une grande cité, et en entraîner les habitants dans la fuite ! De quels yeux regarderons-nous désormais les infidèles, si nous portons nous-mêmes à ce point la faiblesse et la lâcheté ? Quel langage emploierons-nous avec eux et comment leur persuaderons-nous de résister courageusement aux maux qui se présentent, après nous être montrés dans cette épreuve d'une timidité comparable à la timidité du lièvre ?

Et que pouvions-nous faire, dira-t-on ? ne sommes-nous pas des hommes ? C'est précisément pour cette raison, parce que nous sommes des hommes et non des brutes, qu'il ne fallait pas nous laisser abattre. Que les brutes soient effrayées par le bruit et le fracas, je ne m'en étonnerai pas; elles n'ont pas la raison pour maîtriser la passion. Mais vous dont la nature est ennoblie par le jugement et la raison, comment vous abaissez-vous jusqu'à la timidité de la brute ? – Quelqu'un, poursuivra-t-on, est entré, annonçant l'approche menaçante des soldats. -- N'importe, vous n'auriez pas dû vous laisser gagner par la frayeur : au lieu de vous occuper du message, il fallait fléchir le genou, invoquer le Seigneur, gémir amèrement; et le Seigneur aurait écarté ce danger. Pour vous, il ne s'agissait que d'une fausse nouvelle qui vous apprenait l'approche d'un corps de troupes; vous couriez pour tout risque celui d'être privés de la vie présente. Mais lorsque des messagers multipliés apprirent au bienheureux Job les malheurs dont il était frappé, lorsqu'ils ajoutèrent au récit de ces malheurs celui de la perte beaucoup plus cruelle de ses enfants, sans laisser échapper une seule larme, un seul gémissement, le saint patriarche se mit aussitôt à prier et à rendre grâces à Dieu. Imitiez sa conduite. Viendrait-on vous annoncer que les soldats ont entouré la ville, qu'ils vont s'emparer de tous vos biens, recourez au Seigneur et répétez ces paroles : «Le Seigneur me les avait donnés, le Seigneur me les a enlevés; qu'il soit fait comme il a plu au Seigneur. Que son nom soit béni dans tous les siècles,» (Job 1,21)

Quoi ! Job n'est même pas effrayé par tant de maux véritables; et c'est assez de maux imaginaires pour nous effrayer ! Quel est donc notre mérite, si nous qui devrions braver la mort en face, nous sommes abattus de la sorte par une rumeur mensongère ? Se laisser gagner par la frayeur, c'est se créer un péril sans réalité, une épouvante sans objet. Au contraire, conserver le calme et la sérénité d'esprit, c'est dissiper jusqu'aux craintes sérieuses. Voyez-vous le pilote, lorsque la mer est en furie, que les nuages se précipitent, que le tonnerre éclate dans les airs, que le désordre remplit le navire ? pour lui, debout auprès du gouvernail, il s'occupe, sans agitation et sans crainte, de remplir son devoir et de prendre les meilleures mesures pour soustraire son vaisseau à la tempête qui le menace. Voilà encore le modèle que vous devez imiter. Saisissez l'ancre sacrée, la confiance en Dieu, et persévérez dans une fermeté inébranlable. «Quiconque écoute ma doctrine, disait le Sauveur, et ne la met pas en pratique, sera semblable à l'insensé qui bâtit sa maison sur le sable : la pluie étant venue, les fleuves ayant débordé, les vents s'étant levés et précipités avec fracas sur cette maison, elle s'est écroulée, et elle n'a plus formé qu'un amas de ruines.» (Mt 7,26-27)

Vous le voyez : c'est le propre de l'insensé d'aboutir au renversement et à la ruine. Quant à nous, non seulement nous avons imité la conduite de cet homme de l'Evangile, mais nous avons abouti à un résultat plus misérable encore. Si la maison de ce dernier s'est écroulée, ce n'est qu'après le débordement des fleuves, après des pluies torrentielles, après

SEIZIÈME HOMÉLIE

avoir soutenu la violence des vents. Nous, au contraire, sans avoir eu à supporter la violence des vents, le débordement des fleuves, l'abondance des pluies; sans avoir éprouvé aucun mal, sur un simple bruit, nous avons été renversés, et nous avons perdu le fruit de toutes nos réflexions précédentes. Dans quels sentiments pensez-vous en ce moment que je sois ? Ne devrais-je pas me voiler la face ? Ne devrais-je pas être couvert de confusion ? Ne devrais-je pas rougir de honte ? Si les instances de mes supérieurs ne m'y eussent obligé, je n'aurais point osé me lever et vous adresser la parole, tant votre pusillanimité avait répandu de ténèbres et de douleur sur mon âme ! Maintenant même, je ne puis maîtriser mon esprit, tant je suis accablé d'indignation et de tristesse ! Comment, en effet, n'être pas indigné ? comment ne pas souffrir de voir qu'après les enseignements de la parole sainte, vous avez eu besoin de l'enseignement des Grecs pour vous exhorter et vous déterminer à résister fortement aux frayeurs dont vous étiez assiégés ? A vous de prier le Seigneur de nous ouvrir la bouche, de nous inspirer la force de vous adresser la parole. Puisse nous secouer tout sentiment de tristesse, relever notre âme de l'abattement où l'a jetée la honte dont nous a pénétré votre propre faiblesse !

2. J'ai entretenu assez au long, il n'y a pas longtemps, votre charité des pièges qui nous entourent de toutes parts, de la tristesse et de la crainte, du plaisir et de la douleur, et de cette faux volante suspendue sur la demeure des personnes habituées aux serments. Parmi ces divers sujets, je vous engagerai principalement à vous rappeler ce que nous avons dit de cette faux ailée, laquelle se précipite sur la maison où le serment retentit fréquemment, détruit les pierres et le bois dont elle est composée, et promène partout le ravage. Remarquez en même temps l'extrême folie qu'il y a à jurer sur l'évangile, et à faire subir au serment la loi même qui interdit les serments. Mieux vaut subir une perte d'argent que d'exiger un serment du prochain. En agissant ainsi vous procurerez au Seigneur une gloire qui lui est bien agréable. Lorsque vous pourrez tenir à Dieu ce langage : A cause de vous, Seigneur, je n'ai pas réclamé de serment d'un tel, quoiqu'il eût commis plusieurs larcins et plusieurs mauvaises actions, soyez sûr qu'en retour de votre louable conduite vous serez récompensé magnifiquement, et dans la vie présente et dans la vie future. Ces vérités, exposez-les à vos frères, et conformez-y vous-mêmes vos actions. Ici, je le sais, nous nous conduisons avec plus de respect, et nous évitons toute mauvaise habitude. Mais ce que nous avons en vue, ce n'est pas seulement de pratiquer ici la sagesse, mais, après nous être formés ici à la retenue convenable, de l'observer au dehors, parce que c'est au dehors qu'elle nous est le plus nécessaire. Les gens qui vont puiser de l'eau, après avoir rempli leurs vases, ne les renversent pas dès qu'ils sont de retour à la maison : ils les posent au contraire avec toute sorte de précautions, de crainte qu'ils ne se vident et que leur peine n'ait été inutile. Suivons leur exemple, et rentrés chez nous, observons avec soin les conseils qui nous ont été donnés. Que si, après avoir ici rempli votre âme de sages avis, à votre retour vous trouvez le vase de votre esprit complètement vide et ne contenant plus la moindre partie de l'exhortation qui vous a été faite, vous n'aurez retiré absolument aucun avantage du soin avec lequel vous l'aurez écoutée. Ne me montrez pas l'athlète au milieu de la palestres; montrez-le-moi au fort de la lutte. Ne me parlez pas de la piété qui consiste à écouter : parlez-moi de celle qui se manifeste par les actions : Vous approuvez avec éloge ce que vous entendez; mais c'est lorsque vous êtes exposé à prononcer un serment, qu'il faudrait fidèlement vous en souvenir. Si vous observez avec zèle cette loi, j'offrirai à vos efforts, par mon enseignement, un but encore plus élevé.

Voici déjà la seconde année depuis le moment où j'ai commencé à entretenir votre charité; et je ne vous ai pas encore expliqué cent versets des saintes Ecritures. La cause en est que vous avez besoin d'apprendre de notre bouche ce que vous pourriez apprendre dans vos maisons et par vous-mêmes; en sorte que les questions morales absorbent la principale partie de nos discours. Il ne devrait pas en être pourtant ainsi : vous devriez former dans votre particulier et par vous-mêmes vos mœurs, et nous abandonner la tâche de vous exposer les sens et les enseignements de nos saints Livres. Si, à la rigueur, vous aviez besoin d'être instruits sur la première de ces choses par notre ministère, un seul jour nous suffirait largement. Les points dont il s'agit ne sont pas, en effet, des points douteux, obscurs, et qui exigent une démonstration spéciale. Une fois que Dieu s'est expliqué, il n'y a plus lieu aux sophismes. Dieu a dit : Vous ne jurerez pas. Ne me demandez pas compte de sa parole. C'est une loi royale : celui qui l'a portée en connaît les raisons. Si elle était sans utilité, il ne nous aurait pas fait cette injonction, il ne nous aurait pas imposé cette défense. Les chefs d'Etat décrètent des lois; et quoique ces lois soient quelquefois sans utilité, parce qu'elles sont faites par des hommes, lesquels ne discernent pas ce qui est utile aussi bien que Dieu, cependant nous ne laissons pas que de leur obéir. Que nous songions il prendre une épouse, à rédiger un

SEIZIÈME HOMÉLIE

testament, à acheter des esclaves, des maisons, des champs, ou toute autre chose, nous ne suivons pas en ces affaires notre seul caprice, mais nous suivons en tout les prescriptions légales. Nous ne sommes même pas les maîtres de disposer de nos biens selon notre volonté; il faut que nous subordonnions notre volonté à celle de la loi; et si nous allons contre les règles qu'elle a déterminées, nous rendons nos actes invalides et sans force. Aurons-nous donc tant de respect pour les lois humaines, et foulerons-nous ainsi aux pieds les lois divines ? Comment défendrez-vous, je vous le demande, une pareille conduite ? comment l'excuserez-vous ? Dieu a dit : Vous ne prononcerez pas de serments. N'allez donc pas opposer par vos actes une loi à cette loi, et toutes vos actions et toutes vos paroles ne compromettront en rien votre sécurité.

3. Mais en voilà bien assez sur ce sujet. Nous terminerons ce discours en vous expliquant une des paroles qui vous ont été lues aujourd'hui. L'Apôtre commence en ces termes : «Paul, prisonnier pour Jésus Christ, et Timothée, son frère.» (Phil 1) Quel titre magnifique pour saint Paul que celui où il est question non d'honneurs et de puissance, mais de ses chaînes et de ses fers ! titre magnifique en vérité ! D'autres merveilles rehaussaient la grandeur de l'Apôtre; il avait été ravi jusqu'au troisième ciel; il avait été transporté dans le paradis; il avait ouï des paroles ineffables; et cependant il n'allègue aucun de ces titres de gloire; sa captivité les éclipse tous; sa captivité l'entoure d'une auréole et d'une splendeur plus éclatante. Comment cela ? Parce que les visions de Paul étaient des faveurs gratuites de la bonté du Maître, tandis que la captivité témoignait du courage et de la constance du serviteur. Or c'est le propre des personnes qui aiment, d'être beaucoup plus fières des souffrances qu'elles endurent pour l'objet de leur amour, que des bienfaits qu'elles en ont reçus. Jamais roi ne s'est glorifié de son diadème comme l'Apôtre se glorifiait de ses fers : et c'est avec raison. Le diadème n'est qu'un ornement pour le front qu'il entoure; les fers sont un ornement bien plus brillant, et en outre une garantie de sécurité. Le diadème a souvent livré la tête qui en était ceinte; il a produit une infinité de traîtres, et éveillé le désir de la royauté. Pendant la guerre cette parure exposerait à tant de périls, que les rois la déposent et la cachent. Ce n'est qu'après avoir quitté tout appareil royal qu'ils se jettent dans la mêlée, tant est redoutable le danger que la couronne appelle sur leur tête ! Loin d'exposer le captif de Jésus Christ à ces dangers, les fers produisent un résultat contraire : comme il doit combattre les démons, et livrer bataille aux puissances ennemies, il lui suffit de présenter les fers dont il est chargé pour repousser toute attaque.

Parmi les grands de la terre, on en voit prendre le titre de leur charge, non seulement quand ils en exercent les fonctions, mais alors même qu'ils ne les exercent plus. Celui-ci se qualifie d'ex-préfet, celui-là d'ex-consul. A tous les titres de ce genre Paul se substitue celui-ci : «Paul, prisonnier.» Et certes, il en a le droit. Il ne faudrait pas juger par la nature des charges publiques, des vertus et des qualités de ceux qui les remplissent : ces charges s'obtiennent à prix d'argent, ou grâce à l'amitié et à la faveur. L'autorité que donnent les fers forme une preuve solide de la sagesse et de la fermeté de l'âme, c'est le signe le plus frappant de son attachement à Jésus Christ. Les premiers de ces honneurs ne tardent pas à passer à d'autres personnes; les derniers n'admettent pas de succession.

Et remarquez-le bien; le temps qui s'est écoulé depuis la captivité de l'Apôtre jusqu'à nous, n'a servi qu'à rendre le nom de ce captif plus illustre. La mémoire de tous les consuls qui ont existé jusqu'à nous est ensevelie dans l'oubli; et leur nom même est ignoré de la multitude. Mais le nom du bienheureux Paul, de ce captif, est populaire parmi nous; il est populaire chez les barbares, il est populaire chez les Scythes et chez les Indiens. Vous auriez beau aller aux extrémités de la terre, ce nom y frapperait encore vos oreilles; en quelque lieu que vos pas vous conduisent, partout le nom de Paul vous apparaîtra porté dans toutes les bouches. Mais est-il vraiment surprenant que le nom du grand Apôtre soit connu sur la terre et sur la mer, puisqu'il est en honneur auprès des anges, auprès des archanges, auprès des puissances supérieures, auprès de leur roi lui-même, c'est-à-dire, de Dieu ?

Quelles étaient donc, demanderez-vous ces chaînes qui ont procuré à ce prisonnier tant de gloire ? N'étaient-ce pas après tout des chaînes de fer ? – Oui, le fer était la matière de ces chaînes ; mais l'Esprit divin leur avait communiqué une vertu admirable, en l'honneur du Christ pour lequel Paul souffrait cette captivité. Ô prodige ! Les serviteurs ont été enchaînés, le Maître a été crucifié, et la prédication sainte fait chaque jour de nouveaux progrès; et les mesures qui devaient en arrêter la diffusion ne servent qu'à en augmenter l'éclat; et la croix, et les chaînes qui semblaient devoir être des stigmates d'ignominie, sont devenues des symboles de salut; et le fer qui charge les membres de l'Apôtre devient, sinon par sa propre nature, du moins pour la raison indiquée tout à l'heure, plus honorable à nos yeux que l'or du monde entier.

SEIZIÈME HOMÉLIE

Mais ici une difficulté frappe mes regards : prêtez-moi une attention soutenue, et je vous exposerai cette difficulté, et je vous en donnerai en même temps la solution. Un jour ce même Paul comparaissant à la barre de Festus, lui adresse la parole pour se justifier des crimes dont les Juifs l'accusaient. Or, tout en lui racontant comment Jésus lui est apparu, comment une voix céleste a frappé son oreille, comment il recouvra la vue qu'il avait perdue, comment il fut renversé contre terre et comment il se releva, comment il entra à Damas, véritable captif quoique sans entraves; tout en dissertant sur la loi et les prophètes, et en lui montrant que les livres de l'Ancien Testament avaient prédit toutes ces choses, l'accusé séduisit son juge, et peu s'en fallut qu'il ne le gagnât entièrement à sa cause.

4. Telle est l'âme des saints : Lorsqu'un danger les menace, ils n'examinent pas comment ils pourront en être délivrés, mais ils consacrent tous leurs efforts à gagner à la cause de la vérité leurs persécuteurs. Voyez ce qui se passe entre Paul et son juge. Paul vient pour se défendre lui-même; lorsqu'il se retire, son juge est gagné. C'est le juge lui-même qui l'affirme par ces paroles : «Peu s'en faut que tu ne me persuades de me faire chrétien.» (Ac 26,25) C'est ainsi qu'il vous fallait agir aujourd'hui. Vous auriez dû prêter sujet au préfet de cette ville d'admirer votre grandeur d'âme, votre contenance pleine de calme et de dignité : il eût été à désirer que votre maintien lui eût servi d'enseignement, et que, au sortir de cette assemblée, il n'eût eu qu'à témoigner son admiration pour votre conduite, à lui décerner de justes éloges, et qu'il eût appris par expérience la différence qui sépare les chrétiens des gentils. Mais reprenons le sujet déjà commencé. Le juge ayant prononcé ces paroles : «Peu s'en faut que tu ne me persuades de me faire chrétien,» Paul répartit aussitôt : «Je voudrais bien, non superficiellement, mais du plus profond de mon cœur, que vous et tous ceux qui m'entendent, devinssiez chrétiens comme moi, à l'exception de ces chaînes,» (Ac 26,29) Que dites-vous là, grand Apôtre ? Dans votre Epître aux Ephésiens, vous tenez cependant ce langage : «Je vous conjure, moi captif pour le Seigneur, de mener une conduite digne de la destinée à laquelle vous avez été appelés.» (Ep 4,1) Pour cet Evangile, écriviez-vous à Timothée, je souffre jusqu'à être dans les chaînes.» (II Tim 2,9) Dans votre Epître de Philémon, vous preniez ce même titre, «Paul captif pour Jésus Christ.» (Philem 1) Dans une de vos discussions avec les Juifs, vous vous exprimiez en ces termes : «C'est à cause de celui qui est l'espérance d'Israël, que j'ai été chargé de ces chaînes.» (Ac 28,20) Vous disiez encore, écrivant aux Philippiens : «Plusieurs de nos frères, encouragés par mes liens, annoncent la parole sainte avec plus d'audace et d'intrépidité.» (Phil 1,14) Ainsi partout vous portez vos chaînes, partout vous nous montrez vos fers, partout vous revendiquez cette gloire; et, lorsque vous êtes traduit en jugement, lorsque vous devriez agir avec le plus d'indépendance, vous trahissez cette philosophie et vous dites au juge : «Je voudrais que vous devinssiez chrétien, à l'exception de ces fers.» S'il est beau de porter des fers, si l'exemple de la captivité inspire aux autres plus de confiance pour proclamer les vérités religieuses, c'est vous qui nous l'apprenez dans ces paroles : «Plusieurs de nos frères, encouragés par mes liens, annoncent la parole sainte avec plus d'audace et d'intrépidité;» si ces choses sont incontestables, pourquoi, au lieu de vous glorifier de ces fers en présence du juge, faites-vous le contraire ? – N'est-ce pas là cette difficulté dont je vous parlais il n'y a qu'un instant ? En voici la solution immédiate.

Si Paul s'est conduit de la sorte, il ne l'a fait ni par faiblesse, ni par lâcheté, mais par l'inspiration d'une profonde et céleste sagesse. Je m'explique. En ce moment l'Apôtre s'adressait à un gentil, à un infidèle, à un homme qui ignorait notre religion. Il ne voulait pas lui présenter d'abord, pour le gagner, les aspects les plus effrayants; mais ce mot qu'il prononçait un jour; «J'ai agi avec ceux qui ne connaissaient pas la loi, comme si je ne la connaissais pas moi-même,» (I Cor 9,21) il l'a mis ici en pratique. Si je lui parle de chaînes, de tribulations, se disait-il à lui-même, il retournera sur-le-champ en arrière, car il ne connaît pas la vertu des fers. Qu'il commence par devenir fidèle, qu'il goûte la prédication sainte, et il volera de lui-même ensuite au-devant de ces liens. J'ai entendu mon Maître qui disait : «Personne n'ajoute un morceau d'étoffe neuve à un vieux vêtement, car il emporterait la partie qu'il couvrirait, et la déchirure ne serait que pire. On ne met pas non plus du vin nouveau dans de vieux vases, car les vases se briseraient.» (Mt 9,16-17; Mc 2,21; Lc 5,36-37) Or l'âme de mon juge est ce vieux vêtement, ce vase usé : il n'a pas été renouvelé par la foi, il n'a pas été rajeuni par la grâce de l'Esprit divin; il est encore faible et terrestre; les biens de cette vie sont l'objet de sa sagesse; la figure de ce monde le ravit d'admiration, et il est épris de la gloire présente. Si donc il entend dire dès l'abord qu'à peine devenu chrétien il sera chargé de chaînes et environné de liens, une fausse honte, une fausse confusion l'éloigneront de la parole évangélique.

SEIZIÈME HOMÉLIE

Voilà pourquoi l'Apôtre ajoute : «A l'exception de ces fers.» Ce n'est pas qu'il renie ses fers; loin de nous cette pensée, mais il condescend en ceci à la faiblesse de l'infidèle. Pour moi, il chérit et embrasse ses liens avec autant d'ardeur qu'une femme mondaine, ses bijoux. Comment cela ? «Je me réjouis, s'écriait-il un jour, dans les maux que je souffre; j'accomplis dans ma chair ce qui manque aux souffrances de Jésus Christ,» (Col 1,24) «Le Christ, disait-il encore, vous a fait la grâce, non seulement de croire en lui, mais aussi de souffrir pour lui,» (Phil 1,29) Et ailleurs : «Nous nous glorifions dans les tribulations.» (Rom 5,3) Si donc il se réjouit et se glorifie de ses épreuves, s'il les qualifie de don de Dieu, il est évident que s'il a tenu un autre langage devant son juge, c'est pour la raison que nous avons signalée. Ayant été mis dans la nécessité de se glorifier, il proclame une fois de plus la même doctrine. «Oui, s'écrie-t-il, je me glorifierai volontiers de mes infirmités, de mes besoins, des outrages, des persécutions et des chagrins que j'ai subis, afin que la vertu du Christ habite en moi.» (II Cor 12,9-16) «S'il faut que je me glorifie, disait-il auparavant, je me glorifierai de ma faiblesse.» (Ibid., 11,30) Dans le même chapitre, se comparant à d'autres, et faisant ressortir par cette raison sa prééminence, il s'exprime de la sorte : «Sont-ils les ministres du Christ ? Dût-on me taxer de folie, je prétends l'être plus qu'eux.» (Ibid., 11,23) Pour établir solidement sa supériorité, il ne s'autorise ni des morts qu'il a rappelés à la vie, ni des lépreux qu'il a guéris, ni des démons qu'il a chassés, ni de tout autre prodige semblable : savez-vous la raison sur laquelle il s'appuie ? C'est, dit-il, qu'il a souffert des afflictions sans nombre. Après ces mots, «prétends l'être plus qu'eux,» il énumère les divers genres d'épreuves qu'il a traversés. «J'ai été frappé au delà de toute mesure, je me suis vu souvent près de la mort, j'ai enduré la captivité, j'ai reçu des Juifs, à cinq reprises différentes, trente-neuf coups de fouet chaque fois. J'ai été battu de verges par trois fois; j'ai été lapidé une fois, j'ai fait naufrage trois fois; j'ai passé le jour et la nuit au fond de la mer.» (II Cor 11,23-25)

Je ne suivrai pas l'Apôtre jusqu'au bout de cette énumération. C'est ainsi qu'il se glorifie en toute circonstance de ses tribulations, et qu'il exalte ce bonheur au-dessus de toute expression. N'en soyons pas étonnés, le spectacle qui nous découvre le mieux la puissance du Christ, c'est celui des apôtres triomphant de cette manière, à savoir : par les fers, les persécutions, les supplices et les maux les plus affreux. Le Christ leur avait du reste annoncé deux choses, l'agitation et le repos, les travaux et les couronnes, les sueurs et la récompense, un temps de tristesse et un temps de bonheur. Seulement il assigne à la tristesse la vie présente, et il réserve le bonheur pour la vie future; montrant par là qu'il ne trompe pas les hommes, et cherchant en même temps à alléger dans une certaine mesure le fardeau de nos misères. Celui qui trompe met toujours en premier lieu les promesses les plus riantes; ce n'est qu'ensuite qu'il est question des choses désagréables. Par exemple, ces fournisseurs d'esclaves qui font le métier de ravir à leurs parents des enfants en bas âge, ne vont pas leur parler de coups et de mauvais traitements; ils leur offrent, au contraire, des gâteaux, des friandises et tout ce qu'on aime à cet âge, afin que l'attrait séducteur de cet appât les conduise à la perte de leur liberté et à la plus horrible des conditions. Les personnes adonnées à la chasse et à la pêche prennent bien soin d'offrir pour appât à la proie qu'ils convoitent, la nourriture qui lui est la plus habituelle et la plus agréable, et d'en garnir les pièges qu'ils lui tendent. La tactique des séducteurs consiste donc à nous présenter d'abord des choses agréables, sauf à nous traiter ensuite de la façon la plus brutale; mais les personnes qui nous aiment et qui s'intéressent à nous observent une tactique opposée. Examinez la conduite des parents envers leurs enfants : elle est de tout point contraire à celle des misérables que nous citions tout à l'heure. Lorsqu'ils envoient leurs enfants en classe, ils leur représentent l'aspect du maître chargé de les instruire, ils les menacent du fouet, ils les remplissent de crainte. Le premier âge des enfants se passe de la sorte; c'est quand ils sont parvenus à l'âge d'homme, qu'ils sont comblés par leurs parents d'honneurs, de puissance, de richesses et de plaisirs.

5. Or c'est à la façon des parents les plus tendres, et non à la façon des recruteurs d'esclaves que le Seigneur nous a traités. La première chose qu'il nous a montrée est l'épreuve; il nous a donné les tribulations présentes comme autant de maîtres et de précepteurs, afin que, formés par elles, nous observions une grande modération, que nous pratiquions une patience inaltérable, que nous nous pénétrions de la plus pure sagesse, et que, arrivés à l'âge parfait, nous recevions en héritage le royaume des cieux. De la sorte, il commence par nous rendre capables d'administrer sagement son magnifique patrimoine; c'est ensuite seulement qu'il nous en livre la possession. S'il eût agi autrement, les richesses dont il nous aurait rendus les maîtres, n'eussent pas été un bienfait de sa part, mais un châtement et une vengeance. L'enfant insensé et prodigue qui entre en pleine possession des biens de son père, ne tardera pas à être précipité du faite de sa fortune, à cause de l'incapacité où il est de

SEIZIÈME HOMÉLIE

l'administrer comme il convient. S'il est au contraire sage, honnête, plein de modération et de vertu, par son administration habile il rendra son patrimoine plus riche et plus brillant. Telles sont les conditions auxquelles nous sommes forcément soumis. Lorsque nous aurons reçu le sens des choses spirituelles, lorsque nous serons tous parvenus à l'âge d'homme parfait, lorsque nous aurons atteint la mesure d'âge convenable, alors Dieu livrera entre nos mains tous les biens qu'il nous a promis. Mais, actuellement, il nous traite comme de petits enfants, et il emploie pour nous former les encouragements et les caresses.

Cet avantage n'est pas le seul que nous puissions retirer des épreuves; en voici un autre qui ne mérite pas moins d'être pris en considération. L'homme qui vit dans les plaisirs avec la perspective de les expier par un châtement, ne saurait goûter une jouissance véritable, à cause des supplices à venir qui le menacent. Mais l'homme qui commence par les épreuves, pour jouir plus tard des biens promis, méprise les afflictions présentes elles-mêmes, à cause des récompenses à venir qu'il espère. En sorte que Dieu ne s'est pas seulement proposé notre sécurité en mettant les épreuves en première ligne, mais encore notre consolation et notre bien-être, l'espérance du bonheur qui nous est réservé nous élevant au-dessus des misères de ce monde et nous rendant insensibles à leur aiguillon. C'est la vérité que saint Paul proclamait et exposait dans ce passage : «Les afflictions si courtes et si légères de cette vie nous préparent dans l'éternité le poids d'une sublime et incomparable gloire, car nous considérons les choses qui ne se voient pas, et non les choses qui se voient.» (II Cor 4,17-18) L'Apôtre, en qualifiant de légères les tribulations, a égard non à la nature des maux de la terre, mais à l'attente des biens de l'éternité. De même que le marchand ne fait aucune attention aux ennuis de la traversée, soutenu qu'il est par l'espérance de ses bénéfices, de même que le pugiliste endure courageusement les blessures qui l'atteignent à la tête, en portant ses regards sur la couronne réservée au vainqueur; de même, si nous dirigeons nos regards vers les cieux et vers les biens qu'ils renferment, à quelques maux que nous soyons en butte, nous les souffrirons courageusement, et nous puiserons la constance nécessaire dans la douce espérance de la gloire à venir.

En nous retirant, emportons avec nous cette parole. Quoique simple et courte, elle contient de profonds et utiles enseignements. Celui qui est dans la peine et dans la tristesse, y trouvera des consolations abondantes. Celui qui vit au sein du luxe et des plaisirs, y trouvera une énergique leçon. Lorsque, en présence de la table d'un festin, vous vous souviendrez de cette parole, vous penserez aussitôt à éviter l'ivresse et l'intempérance : cette sentence vous aura appris que nous devons être toujours prêts à combattre; et vous vous direz en vous-mêmes : Paul était dans les fers et dans les prisons, et moi je m'abandonnerais à l'intempérance, et il me faudrait une table délicate ! mais quelle indulgence prétendrais-je obtenir ?

Les femmes ne profiteront pas moins, au souvenir de cette parole. Celles qui aiment le faste et la parure, qui se couvrent entièrement de chaînes d'or, ne pourront s'empêcher, à mon avis, de prendre en dégoût ces ornements, dès qu'elles se rappelleront les chaînes de Paul, et elles s'empresseront de faire de ces dernières l'objet de leur préférence. Les ornements mondains ont été souvent la cause d'une infinité de maux : les dissensions domestiques, l'envie, la jalousie, la haine, voilà leurs rejets. Mais les ornements dont se glorifiait l'Apôtre, ont expié les péchés du monde, mis en fuite le démon, rempli de frayeur les esprits du mal. C'est avec ses chaînes que Paul captif gagna le geôlier à la foi; c'est avec ses chaînes qu'il séduisit Agrippa, et qu'il conquit un grand nombre de disciples. Aussi disait-il : «Je souffre jusqu'à être dans les fers comme un criminel; mais la parole de Dieu n'est pas enchaînée.» (II Tim 2,9) Comme il est impossible d'enchaîner un rayon de soleil, et de l'enfermer dans une chambre, ainsi il est impossible d'enchaîner la parole de la prédication sainte. Chose plus étonnante encore ! l'Apôtre était dans les fers, et sa parole avait des ailes; il avait pour demeure une prison, et sa doctrine parcourait d'un vol rapide la terre tout entière.

6. Pénétrés de ces vérités, n'allons pas nous laisser abattre par l'adversité; soyons au contraire, dans la tribulation, plus énergiques, plus inébranlables, «car la tribulation exerce la patience.» (Rom 5,3) Ne nous lamentons pas des malheurs qui surviennent; en toutes choses rendons grâces à Dieu. Quoique nous ayons terminé la seconde semaine du jeûne, ne nous arrêtons pas à cette considération; ce n'est pas avoir rempli le devoir du jeûne que d'en avoir traversé le temps, mais de l'avoir traversé en menant une conduite irréprochable. A nous d'examiner si nous avons été plus fervents, si nous nous sommes corrigés de quelques défauts, si nous avons expié nos crimes. Pendant le carême, il est d'un usage général de se demander mutuellement combien de semaines on a consacrées au jeûne : et l'on entend l'un, répondre qu'il a jeûné deux semaines; un autre, trois; un autre, qu'il a jeûné durant tout le

SEIZIÈME HOMÉLIE

carême. Et quel avantage vous restera-t-il si vous arrivez au bout du carême, vides de bonnes œuvres ? Si l'on vous dit : j'ai jeûné toute la quarantaine; répondez de votre côté : J'avais un ennemi, et je me suis réconcilié avec lui : j'étais accoutumé à médire, et j'ai cessé de le faire : j'étais accoutumé à jurer, et je me suis guéri de cette funeste habitude. Ce n'est pas la longueur de la traversée qui contribue au profit du marchand, mais l'abondance des marchandises et la multiplicité des affaires. De même, peu nous importera la durée du jeûne, si nous traversons ce temps avec indifférence, sans utilité et sans fruit. Si notre jeûne se borne à la privation de nourriture, les quarante jours écoulés, il n'en restera plus vestige : s'il consiste de plus dans l'éloignement du péché, lorsque le carême sera passé, ce fruit nous restera; nous en goûterons sans cesse les avantages, et dès ici-bas, avant même le royaume des cieux, nous recevrons une récompense des plus satisfaisantes. Celui qui vit dans l'iniquité, avant de subir les châtiments de l'enfer, est tourmenté par l'aiguillon vengeur de la conscience. C'est ainsi que le chrétien riche en mérites, avant même la couronne du ciel, jouira d'une incomparable félicité, et se bercera à bon droit de magnifiques espérances. De là ce mot du Sauveur : «Je vous verrai de nouveau, et vous serez dans la joie; et cette joie, personne ne pourra vous la ravir.» (Jn 16,22) Parole bien courte, mais féconde en consolations.

Que signifie ceci : «Votre joie, personne ne pourra vous la ravir ?» Si vous possédez des richesses, bien des gens peuvent vous ravir les jouissances dont les richesses sont pour vous la source : ce sera un voleur qui percera votre mur, un esclave qui emportera le dépôt que vous lui aurez confié, l'empereur qui confisquera vos biens, un envieux qui vous poursuivra de ses calomnies. Possédez-vous la puissance ? bien des gens peuvent encore vous ravir les jouissances qu'elle vous procure. D'abord, en même temps que s'évanouit la puissance, s'évanouissent les plaisirs qu'elle apporte; et puis bien des choses surviennent, pendant qu'on en jouit, lesquelles nous accablent d'inquiétudes et de soucis, diminuent d'autant notre félicité. Possédez-vous la force du corps ? il suffit d'une maladie pour vous enlever ce sujet de contentement. Vous félicitez-vous de votre beauté et de votre jeunesse ? la vieillesse qui s'avance à grands pas les flétrit et les ravit l'une et l'autre. Jouissez-vous d'une table recherchée ? quand le soir arrive, il ne reste plus de trace de vos festins et de leurs plaisirs. La fragilité est le caractère des choses humaines : elles sont incapables de nous procurer un plaisir durable. Mais il en est tout autrement de la piété et de la vertu. Si vous faites l'aumône, nul ne pourra vous en ravir le mérite. Des armées, des princes, des calomniateurs innombrables, des fourbes vous environneraient de toutes parts, qu'ils ne réussiraient jamais à vous dépouiller du trésor qui vous est réservé dans les cieux : votre bonheur est au-dessus de toute atteinte. «Il a distribué ses biens, lisons-nous au livre des Psaumes; il les a donnés aux pauvres : sa justice demeure dans les siècles des siècles.» (Ps 111,9) Il est facile de le comprendre; elle est confiée au trésor des cieux où l'on ne connaît pas les voleurs et leurs larcins, les brigands et leur audace, la rouille et ses ravages. Si vous vous appliquez à de ferventes et longues prières, nul ne pourra vous priver du fruit que vous en attendez : la racine de ce fruit est dans le ciel, à l'abri de toute tentative et de tout dommage. Si vous rendez le bien pour le mal, si vous supportez avec égalité d'âme les propos injurieux, si vous bénissez celui qui vous outrage, ce seront pour vous autant de mérites inaltérables; personne ne vous en enlèvera la jouissance; et le souvenir de ces actions vous comblera, toutes les fois, d'un bonheur, d'une satisfaction et d'une volupté incomparables.

Mais si nous parvenions à nous abstenir des serments, si nous réussissions à soustraire notre langue à cette funeste habitude, c'est alors qu'au prix d'efforts de courte durée nous nous ménagerions une source de jouissances intarissables et sans fin. Du reste, ce serait à vous de donner aux autres à la fois la leçon et l'exemple; mais il faudrait qu'entre amis, entre esclaves, entre jeunes gens, vous vous instruisiez, que vous vous exhortiez et que vous vous encouragiez mutuellement. N'est-il pas vrai que, si l'on vous assurait autant de pièces d'or qu'il y aurait de personnes corrigées, vous déploieriez le plus grand zèle et vous ne cesseriez de prodiguer toute sorte de conseils, d'avis et de raisons ? Or le Seigneur ne vous assure pas seulement une pièce d'or, ni vingt, ni cent, ni mille, il ne vous assure pas seulement, eu récompense de vos soins, la possession de la terre entière, mais il vous destine un trésor plus précieux que l'univers, le royaume des cieux. Que dis-je ? il ajoute encore à cette récompense une autre récompense. «Celui, dit-il, qui sépare l'élément précieux d'un élément vil, sera comme ma bouche.» (Jer 15,19) Quelle garantie plus honorable pourrions-nous désirer ? Comment nous excuser et nous justifier si, après une telle promesse, nous demeurions indifférents au salut de nos frères ? Quand vous voyez un aveugle sur le point de tomber dans un gouffre, vous lui tendez la main, et vous qualifieriez d'inhumain celui qui le laisserait périr : et quand vous voyez tous les jours vos frères se précipiter dans la déplorable habitude de

SEIZIÈME HOMÉLIE

jurer, vous n'oseriez pas proférer une seule parole ! – Mais vous les avez repris une fois, et ils ne vous ont pas écouté. – Reprenez-les deux fois, trois fois, autant de fois qu'il le faut pour les persuader. Tous les jours Dieu nous parle, et, bien que nous ne l'écoutions pas, il ne cesse point de nous parler. Imitons, à l'égard du prochain, la sollicitude de Dieu à notre égard.

Si nous sommes les uns près des autres, si nous habitons des villes, si nous nous rassemblons dans les églises, c'est pour porter le fardeau les uns des autres, c'est pour nous corriger réciproquement de nos péchés. Les gens qui sont employés dans une même maison industrielle ne trafiquent pas tous des mêmes articles; néanmoins ils mettent tous en commun. Telle doit être notre manière d'agir. Quelque bien que nous ayons l'occasion de faire au prochain, n'hésitons pas, ne tardons pas à le faire. Livrons-nous à une sorte de trafic et de commerce spirituel, dont nous mettrons tous les fruits en commun, afin que, devenus les possesseurs de nombreuses richesses et d'un magnifique trésor, nous obtenions tous le royaume des cieux, par la grâce et l'amour de notre Seigneur Jésus Christ, avec lequel la gloire est au Père ainsi qu'au saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.